

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 53 (1996)

Heft: 3

Artikel: Ferdinando Reyff (1690-1750) : sculpteur et architecte romain,
bourgeois de Fribourg : sa formation à l'Académie Saint-Luc

Autor: Pfulg, Gérard

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-169488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ferdinando Reyff (1690–1750)

Sculpteur et architecte romain, bourgeois de Fribourg. Sa formation à l'Académie Saint-Luc

par GÉRARD PFULG

Parmi les artistes d'origine suisse établis à Rome dans la première moitié du 18^{ème} siècle, qui ont participé aux concours d'architecture et de sculpture organisés par l'Académie Saint-Luc et obtenu un prix d'excellence, figure Ferdinando Reyff, descendant de l'illustre famille des sculpteurs Reyff actifs à Fribourg de 1610 à 1695, et à Rome de 1650 vers 1750.

Ce petit-fils de Jean-Jacques Reyff, né à Rome en 1690, de Pietro Reyff et Barbara Artusi¹ vécut au sein d'une famille comptant, outre les parents, deux enfants, une tante, un apprenti et, temporairement d'autres personnes, tel le grand-père, qui passa les dernières années de sa vie auprès de son fils et de ses petits-enfants².

Jean-Jacques ainsi que Pietro pratiquaient le métier de sculpteur; dès son jeune âge, Ferdinando fut en contact direct avec le monde des artistes. D'ailleurs, il n'avait qu'à traverser la rue pour les voir travailler à l'église du Gesù; excellente introduction à la connaissance du langage des formes.

D'autre part, cet enfant éveillé et précoce eut tout loisir de contempler les monuments insignes qui peuplaient son quartier d'habitation: la Chancellerie, le palais Farnèse, la place Navone, le Panthéon, la Sapienza, le Capitole... et de s'en imprégner.

Lorsqu'il fut en âge de recevoir une formation artistique, il fréquenta avec assiduité les cours de l'Académie Saint-Luc. C'était la plus ancienne des institutions fondées à Rome, pour soutenir la culture et favoriser le progrès des arts. Son origine remontait à la fin du Moyen Âge; appelée d'abord Compagnie des peintres, elle devint l'Université des Arts et finalement l'Académie pontificale de Saint-Luc ou simplement l'Académie Saint-Luc; aujourd'hui l'Académie nationale Saint-Luc. Cette illustre compagnie réunissait les peintres, les sculpteurs et les architectes de renom établis dans la Ville Eternelle; elle tenait des séances mensuelles, destinées surtout à nouer des contacts amicaux entre les confrères; de plus, elle organisait et subventionnait des cours de dessin, qui duraient trois ans, et elle décernait des prix annuels, à l'issue d'un concours mettant à l'épreuve les jeunes artistes, dans les diverses disciplines concernées, l'architecture et la sculpture notamment. Le cas échéant, elle donnait son avis sur tel ou tel projet mis en compétition.

Les prix consistaient en médailles frappées spécialement pour la circonstance. Les concours, au 18^{ème} siècle, eurent une grande résonance et un succès international. Il y avait trois classes dans chaque section, et trois prix dans chaque

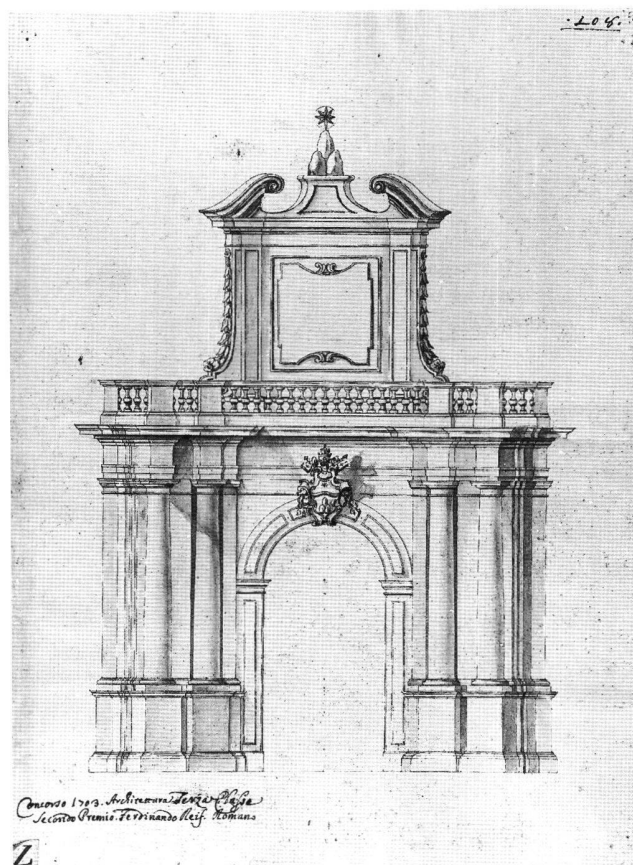


Fig. 1 Portail de jardin pour un palais pontifical, élévation, de Ferdinando Reyff, 1703. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 55 × 40 cm.

classe. Après avoir remis leur projet, les concurrents étaient soumis à une épreuve destinée à prouver leurs capacités et la paternité effective du projet déposé.

Ferdinando Reyff s'y inscrivit très tôt, et il fit preuve de talents exceptionnels. En 1703, – il avait alors quatorze ans – se mesurant à des camarades plus expérimentés et plus âgés, il osa participer au concours d'architecture. Avec succès, puisqu'il obtint, lors de la proclamation des résultats, au Capitole, un second prix d'excellence, dans la troisième classe. Le sujet du concours était: Portail de jardin pour un palais pontifical, selon les proportions de l'ordre dorique (fig. 1).

C'est l'application des principes étudiés au cours de la première année d'études (3^{ème} classe), à l'Académie Saint-Luc. Il ne s'agissait pas d'abord de mettre en branle l'imagination et de susciter une œuvre d'avant-garde. Le résultat est fort satisfaisant pour un concurrent de cet âge: le dessin est net et précis, comportant, au centre, un grand arc, orné

socle de même hauteur, dominé à nouveau par les armes papales.

En 1704, il joua sur deux tableaux, obtenant un deuxième prix, dans la troisième classe de sculpture³, et un troisième premier prix, dans la deuxième classe d'architecture. Le thème proposé s'intitulait: projet pour une église.

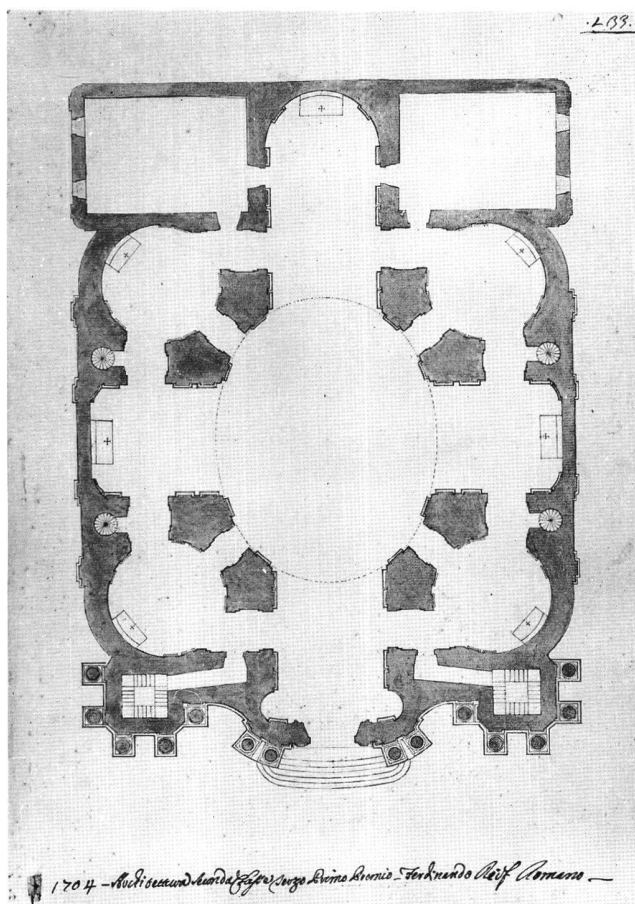


Fig. 2 Projet pour une église, plan, de Ferdinando Reyff, 1704. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 53 x 39 cm.



Fig. 3 Projet pour une église, élévation, de Ferdinando Reyff, 1704. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 53 x 39 cm.

à son sommet des armoiries du Pape régnant entouré de quatre colonnes et de pilastres, reposant sur des socles très élevés, avec un entablement prolongé par une balustrade ajourée, dont les points d'appui correspondent aux colonnes; l'attique, sobrement décoré, situé dans le prolongement du grand arc, comprend un panneau bordé de pilastres, et des ornements latéraux formés d'une chute de lauriers; il se termine par un fronton curviligne brisé dont les rampants se terminent en volute, qui met en évidence un

Le projet de sculpture est perdu, par contre, en ce qui concerne l'église, l'élévation, le plan et la coupe en ont été conservés (fig. 2). La coupole, très en vogue à Rome à l'époque baroque, est reprise par Ferdinando Reyff; elle est complétée, en façade, par deux tourelles, – imitées, semble-t-il de Borromini – abritant à leur base des personnages sculptés dans la pierre.

La porte centrale est entourée d'une importante construction, où quatre colonnes corinthiennes supportent un

large entablement, surmonté par une sorte de toiture percée d'un grand œil de bœuf, et terminée par un groupe d'anges entourant les armoiries du Souverain Pontife (fig. 3).

Les côtés de la façade, symétriques, sont divisés à distance égale, par des colonnes jumelées. Le dessin des statues

de deux sacristies situées de côté et d'autre du chœur, à l'opposé des tourelles.

La coupe montre bien la composition du maître-autel, les galeries qui surmontent les passages vers les chapelles latérales et le décor des fenêtres de la coupole (fig. 4).

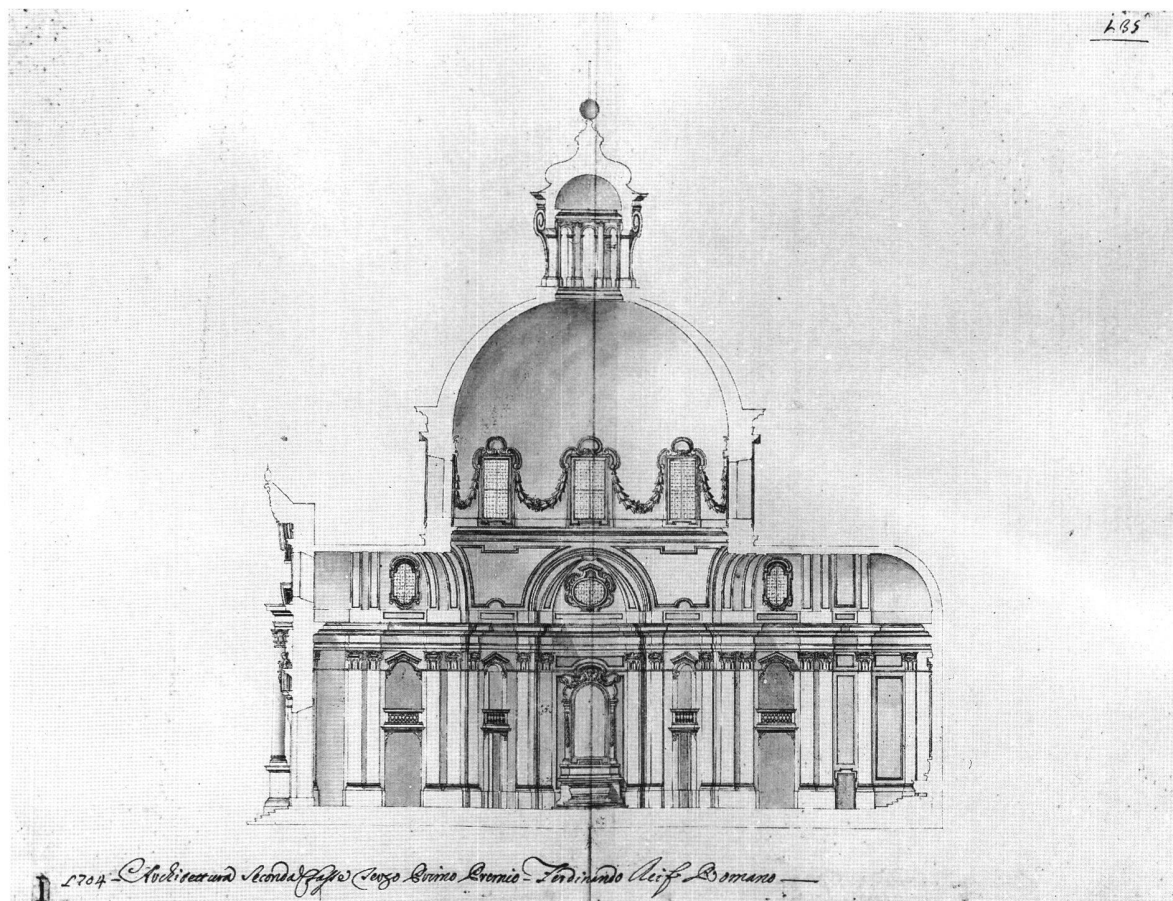


Fig. 4 Projet pour une église, coupe, de Ferdinando Reyff, 1704. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 53 x 72 cm.

dressées sur l'entablement donne une idée de ce que Ferdinando était capable de réaliser dans ce domaine.

Plan très intéressant, facile à interpréter: la coupole, elliptique et non pas ronde, est supportée par huit piliers qui délimitent en même temps six chapelles latérales éclairées, comme l'intérieur de l'église, par les fenêtres de la coupole.

L'entrée est précédée de cinq marches; elle fait face à l'autel-majeur, qui est logé au fond du sanctuaire, entouré

En 1705, c'est un deuxième prix, dans la deuxième classe d'architecture, grâce à un projet de façade pour la basilique de Saint-Jean-de-Latran.

Le sujet pouvait paraître écrasant, mais aussi exaltant puisqu'il était à l'ordre du jour. (La façade de Galilei fut exécutée entre 1730 et 1740).

Ferdinando adopte le plan colossal, celui-là même qui sera retenu dans la solution définitive; la façade est percée

de cinq portes correspondant aux cinq nefs de la basilique, et de nombreuses statues se dressent sur l'entablement et sur le fronton qui couronne l'attique; celui-ci est relié au corps de l'édifice par des ailerons, décorés de chutes de feuillage (fig. 5).

En 1706, il eut à dessiner le plan, la coupe et la façade d'une fontaine publique, avec trois jets d'eau distincts et une ornementation constituée de colonnes, de statues, d'inscriptions et d'armoiries. Sa contribution lui valut un second prix, en deuxième classe d'architecture (fig. 8).

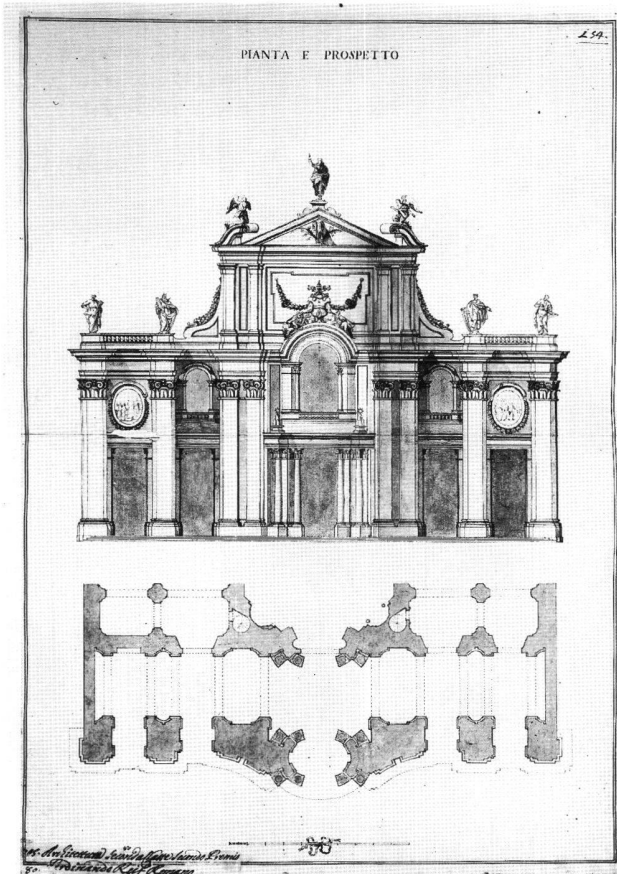


Fig. 5 Façade pour la basilique Saint-Jean de Latran, plan et élévation, de Ferdinando Reyff, 1705. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 76 x 52 cm.

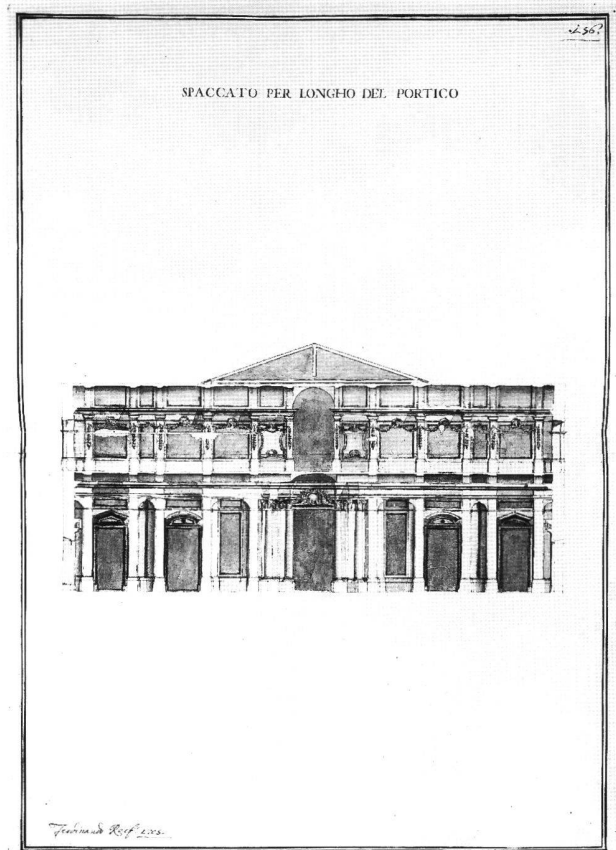


Fig. 6 Façade pour la basilique Saint-Jean de Latran, coupe longitudinale, de Ferdinando Reyff, 1705. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 80 x 74 cm.

Deux autres dessins détaillés donnent la coupe en longueur et la coupe en largeur du vestibule qui sépare la façade de l'entrée de l'église (fig. 6 et 7).

Dans la réalisation de Galilei se retrouvent le plan colossal, les cinq portes et de nombreuses statues; par contre, les pilastres sont remplacés par des colonnes, et l'aspect général est plus puissant.

La perspective révèle un notable progrès si on la compare à celle de 1703: composition d'une plus grande ampleur, dessin plus poussé, imagination plus manifeste.

Les conduites d'eau débouchent sous trois arcs en forme de portique, agrémentés de groupes sculptés; au milieu c'est le Bon Pasteur qui mène des brebis se désaltérer dans l'eau courante.

La répartition des parties pleines, des arcs, des colonnes et des pilastres est habilement conçue, de même que celle de la statuaire; le tout repose sur un soubassement très élevé au-dessus du plan d'eau; aux quatre colonnes du centre et aux quatre colonnes des extrémités correspon-

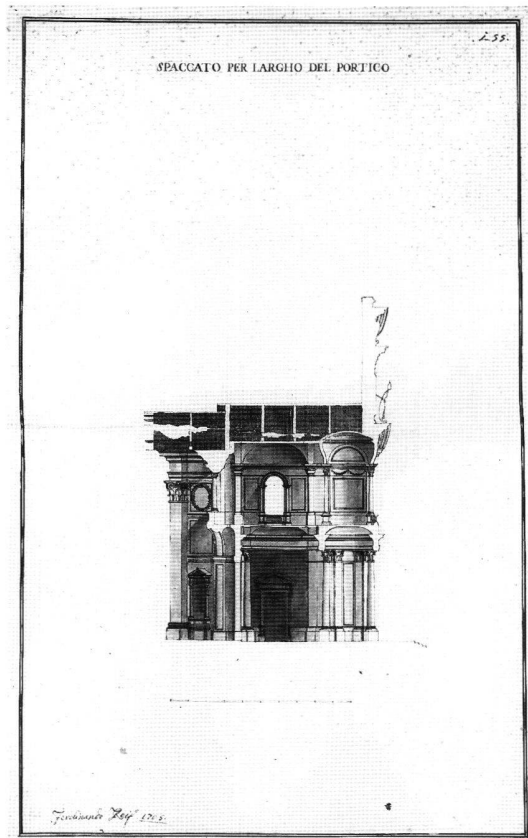


Fig. 7 Façade pour la basilique Saint-Jean de Latran, coupe transversale, de Ferdinando Reyff, 1705. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 50 × 72 cm.

dent, au-dessus d'un puissant entablement agrémenté d'une balustrade, huit statues de pierre qui servent d'amortissement aux colonnes.

L'attique est placé en continuation de l'arc central; quatre pilastres répondent aux quatre colonnes de l'étage inférieur; ils encadrent un panneau décoré de feuillage et supportent deux frontons superposés, l'un en arc de cercle, l'autre en forme de triangle. A l'intérieur des frontons s'inscrit un cartouche aux armes pontificales surmontées d'une tiare et accompagnées de deux anges sonnante de la trompette.

Le plan est parfaitement lisible (fig. 9); quant au profil, il atteste la solidité du monument, et la part importante réservée à la statuaire (fig. 10).

Tels sont les résultats obtenus par notre compatriote; le seul citoyen helvétique, à notre connaissance, dont on ait conservé les dessins de concours, dans le domaine de l'architecture.

Autant dire que Ferdinando Reyff se distingua chaque fois qu'il prit part à la compétition, dans l'une et l'autre des disciplines qu'il cultivait. Les documents qui s'y rapportent et qui sont parvenus jusqu'à nous dénotent chez ce jeune homme une maturité hors du commun et un sens artistique indéniable⁴. Agé d'à peine quinze ans, il se sentait capable de rivaliser avec ses pairs, malgré une nette différence de préparation; il semblait donc promis à un bel avenir.

Jusqu'à la mort de son père, vers 1710, Ferdinando a dû œuvrer en association avec lui, et pratiquer d'abord la sculpture, mais nous n'avons guère de renseignements sur l'activité du jeune artiste au sortir de son adolescence. Nous savons toutefois qu'il fut reçu comme membre de l'Académie des Virtuoses du Panthéon, en 1720, preuve qu'il a bien exercé le métier auquel il s'était préparé.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Ferdinando Reyff ne renia pas ses origines helvétiques, il vint à Fribourg, au printemps 1724, et se présenta devant le Petit Conseil, afin de renouveler son droit à la bourgeoisie⁵. L'inscription au registre officiel, du 7 avril 1724, précise qu'il était petit-fils de Jean-Jacques, fils de Pierre-Paul, et comme eux sculpteur de profession; son droit reposait sur la maison de sa cousine Marguerite Reyff, située en l'Auge, au-dessous de la fontaine de la Samaritaine⁶. Le document, par malheur, ne fait pas la moindre allusion à son lieu de résidence, ni aux travaux qu'il effectuait à cette époque. Une lettre lui fut adressée en 1732, par l'un de ses amis de Fribourg, François-Pierre de Reynold, à l'occasion des fêtes de Noël et de Nouvel an. Celui-ci le remercie de l'avoir accueilli, à Rome, avec beaucoup d'amabilité durant son dernier séjour dans la Ville Eternelle. Ses vœux s'adressent également aux personnes qui l'entourent: son épouse, son oncle, Mademoiselle Virginie, son fils Carlo Tomaso, Philippe Manfredi et sa femme, Mademoiselle Marianne et Jean Corrieri, sans oublier son médecin.

Les gens de Fribourg mentionnés sont les membres de sa parenté, notamment «le chanoine Reyff, sœur Célestine et la matrone d'Ueberstorf».⁷

Une tâche spectaculaire que l'artiste fribourgeois accomplit à Rome, en 1729, nous est connue dans le détail. Il fut chargé d'orne l'église Santa Maria della Concezione, lors de la béatification du Père Fidèle de Sigmaringen⁸. Ce fut l'occasion d'une fête grandiose, admirée des contemporains selon Chracas, le rédacteur du Journal de Hongrie à Rome, qui en a fait une relation minutieuse⁹.

En ce qui concerne ses travaux postérieurs, les monographies détaillées des principaux édifices, construits à Rome entre 1730 et 1750, seront la principale source de nos informations¹⁰.

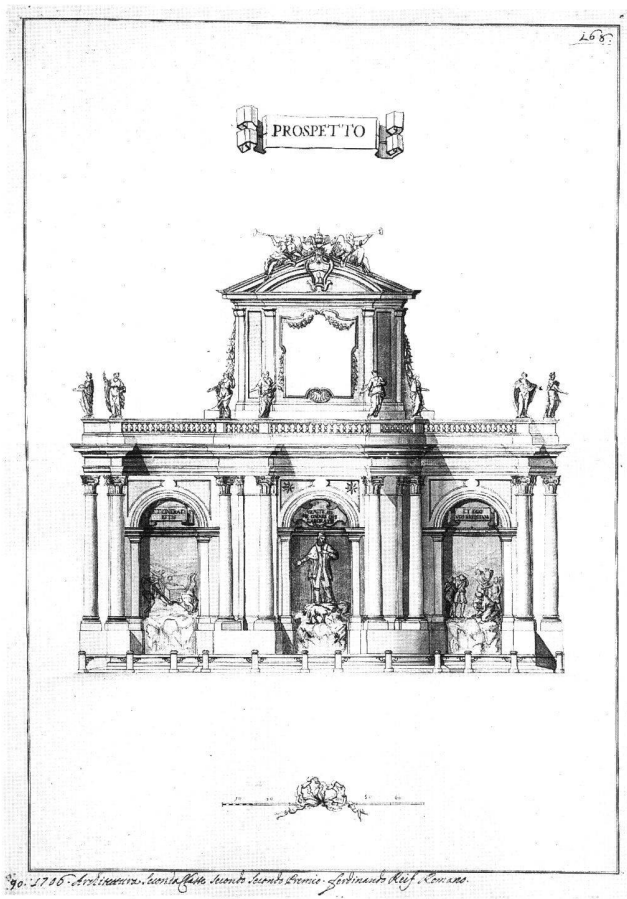


Fig. 8 Fontaine publique, avec trois jets d'eau distincts et une ornementation constituée de colonnes, de statues, d'inscriptions et d'armoiries, élévation, de Ferdinando Reyff, 1706. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 76 x 53 cm.

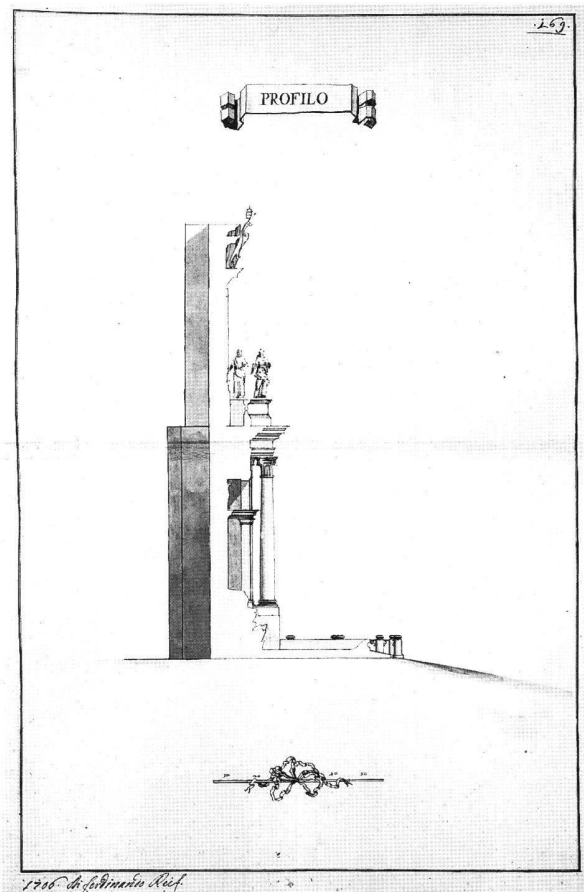


Fig. 10 Fontaine publique, coupe, de Ferdinando Reyff, 1706. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 76 x 53 cm.

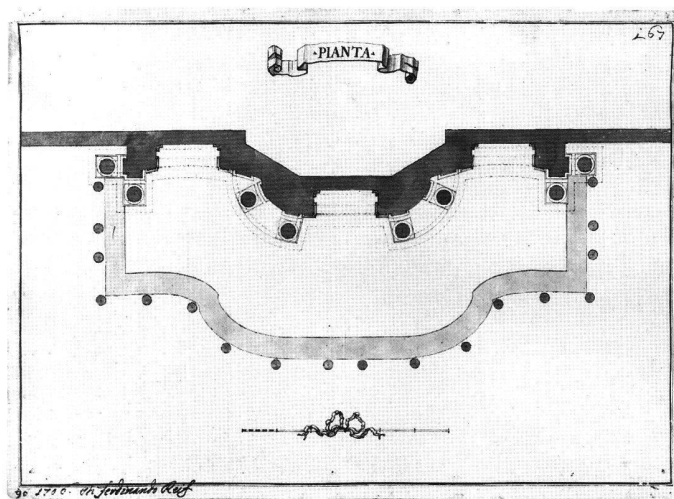


Fig. 9 Fontaine publique, plan, de Ferdinando Reyff, 1706. Dessin à l'encre de chine et à l'aquarelle, 38 x 53 cm.

NOTES

- ¹ Rome, Archivio storico del Vicariato, S. Marco, Status animarum 1694 et années suivantes.
- ² Rome, Archivio storico del Vicariato, S. Marco, Batt. (1674–1703), 2 juin 1694. – Morti 3 (1697–1749), 19 mars 1698. Ferdinando eut une sœur, nommée Teresa, qui mourut à l'âge de 4 ans.
- ³ Pour la sculpture, le concurrent devait déposer un bas-relief en terre cuite, au format imposé (environ 50 × 80 cm). Pouvaient s'inscrire les artistes romains et les étrangers n'ayant pas dépassé l'âge de 25 ans.
- ⁴ Rome, Accademia di San Luca, concours de dessin 1703, 1704, 1705, 1706. – PAOLO MARCONI/ANGELA CIPRIANI/ENRICO VALERIANI, *I disegni di architettura dell'Archivio storico dell'Accademia di San Luca*, Rome 1974, Ferdinando Reyff, p. 6–8, fig. 103, 129–131, 149–151.
- ⁵ Fribourg, Archives de l'Etat, Manual du Conseil 275, p. 269, année 1724. – Citations Rodel 58, p. 266, 3 avril 1724.
- ⁶ Fribourg, Archives de l'Etat, Grand livre des Bourgeois II, f. 210^v et 211; Marguerite: probablement sa petite-cousine, fille de Pancrace, née en 1671.
- ⁷ Archives Von der Weid, lettre de François-Pierre de Reynold.
- ⁸ Fidèle de Sigmaringen avait été gardien du couvent des Capucins de Fribourg, de 1619 à 1621; il est devenu le patron de la province suisse des Capucins.
- ⁹ Rome, Bibliothèque vaticane, GIO-FRANCESCO CHACAS, *Diario ordinario d'Ungheria 1729*, No. 1861, p. 2–15.
- ¹⁰ Pour de plus amples renseignements biographiques, voir GERARD PFULG, *Un foyer de sculpture baroque au XVIII^e siècle: l'atelier des frères Reyff, Fribourg (1610–1695)*, Fribourg 1994.

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Fig. 1–10: Guido Guidotti, Rome.

RÉSUMÉ

Ferdinando Reyff (1690–1750), architecte et sculpteur romain d'origine suisse, renouvela son droit de bourgeoisie à Fribourg, en 1724. Il reçut sa formation artistique à l'atelier familial – son père était sculpteur – puis à l'Académie Saint-Luc, illustre compagnie réunissant les peintres, les sculpteurs et les architectes établis à Rome, pour nouer entre eux des contacts amicaux et une saine émulation. Elle organisait et subventionnait des cours de dessin qui duraient trois ans, et elle décernait des prix annuels. Ferdinando Reyff y participa à plusieurs reprises et obtint chaque fois un prix d'excellence. Les projets concernant la sculpture sont perdus tandis que ceux qui se rapportent à l'architecture ont été conservés. Le Fribourgeois est, semble-t-il, le seul ressortissant de notre pays qui, au début du 18^{ème} siècle ait participé à ces concours. Le présent article rassemble les projets qu'il présenta en 1703, 1704, 1705 et 1706.

ZUSAMMENFASSUNG

Ferdinando Reyff (1690–1750), Architekt und Bildhauer in Rom, war gebürtiger Schweizer und erneuerte sein Bürgerrecht von Freiburg im Jahre 1724. Seine künstlerische Ausbildung erhielt er in der väterlichen Werkstatt – sein Vater war ebenfalls Bildhauer – und an der berühmten Akademie S. Luca, wo ein Kreis von in Rom niedergelassenen Malern, Bildhauern und Architekten vereinigt war, um freundschaftliche Kontakte und einen gesunden Wetteifer zu pflegen. Die Akademie organisierte und unterstützte dreijährige Zeichenkurse und vergab jedes Jahr Preise. Ferdinando Reyff nahm wiederholt an solchen Kursen teil und erhielt jedesmal einen Preis mit Auszeichnung. Die Entwürfe zu den Skulpturen sind verloren gegangen, im Gegensatz zu den Architekturzeichnungen, die sich im Archiv der Akademie erhalten haben. Der Freiburger scheint der einzige Vertreter unseres Landes zu sein, der zu Beginn des 18. Jahrhunderts an diesen Wettbewerben teilgenommen hat. Der vorliegende Aufsatz stellt jene Projekte vor, die er in den Jahren 1703, 1704, 1705 und 1706 einreichte.

RIASSUNTO

Svizzero di nascita, l'architetto e scultore romano Ferdinando Reyff (1690–1750) rinnovò la sua cittadinanza friburghese nel 1724. La sua formazione artistica avvenne nell'officina del padre, scultore anche lui, e presso la famosa accademia di San Luca, dove si riuniva, all'insegna di contatti amichevoli e di una sana competizione, un circolo di pittori, scultori e architetti residenti a Roma. L'accademia organizzava e promuoveva corsi di disegno triennali assegnando un premio annuale. Ferdinando Reyff frequentò diversi corsi di disegno vincendo un premio ogni anno. Le bozze delle sculture sono andate perse, mentre i progetti architettonici sono giunti a noi conservati nell'archivio dell'accademia. Ferdinando Reyff sembra essere stato l'unico rappresentante del nostro paese a partecipare, agli inizi del XVIII secolo, ai concorsi indetti dall'accademia. Il presente saggio presenta i progetti inoltrati nel 1703, 1704, 1705 e 1706.

SUMMARY

Ferdinando Reyff (1690–1750), architect and sculptor in Rome, descendant of a Swiss family, renewed his citizenship in Fribourg in 1724. He trained in the workshop of his father in Rome, who was also a sculptor, and later at the famous academy of St. Luca, where a circle of painters, sculptors and architects, living in Rome, engaged in stimulating contacts and healthy competition. The academy organized and funded three-year courses in drawing that culminated in the award of prizes. Ferdinando Reyff took several such courses and regularly won awards with special distinctions. His designs for sculptures are lost but his architectural drawings are preserved in the academy's archives. Reyff seems to have been the only competitor of Swiss origin. The article presents projects submitted by him in the years 1703, 1704, 1705 and 1706.